

Strasbourg s'offre le plus grand Zénith de France

LE MONDE | 05.01.08 | 19h46

Strasbourg Envoyé spécial



AFP/OLIVIER MORIN

Le Zenith de Strasbourg, le 3 janvier

Le premier Zénith européen, à Strasbourg, près de l'Allemagne, se devait d'être aussi le plus grand de France : 10 000 places, toutes voiles levées. Tous les zéniths qui ont fleuri dans l'Hexagone - des salles de spectacle essentiellement pour les musiques populaires - sont à géométrie variable, autant que peut l'être leur acoustique : la jauge est modulable selon l'affluence et la nature du spectacle. Elle l'est ici par de grands rideaux noirs aux allures de jupons vaporeux.

La salle, inaugurée le 3 janvier, devait être ouverte au public, le 5, avec un concert de Lorie, Jenifer, Amel Bent, Alizée, Christophe Maé, Emmanuel Moire, Mélissa M et Les Déesses. Elle est susceptible de passer de 2 000 places à 4 000, 7 000 (comme à Paris), 9 000 (Toulouse), 10 000 ici.

Son architecte, Massimiliano Fuksas, en annonce distraitemment 12 000. Approximation acceptable pour cet Italien qui se partage entre mille et un chantiers d'envergure - il a également dessiné le Zénith d'Amiens (6 000 places) qui a ouvert ses portes, en décembre 2007.

Fuksas, né en 1944, s'est fabriqué une célébrité en France, où il a reçu le grand prix national d'architecture, en 1999. Il est retourné faire le prophète en son pays (la nouvelle Foire de Milan, le Palais des congrès de Rome) sans quitter des yeux l'Hexagone. Il s'est fait une image d'intellectuel pragmatique, ou d'homme d'affaires doué pour l'import-export de concepts, en dirigeant la Biennale d'architecture de Venise 2000 sur le thème "Moins d'esthétique plus d'éthique".

CHAMPIGNON ORANGE

Qu'en est-il du Zénith de Strasbourg ? Le bâtiment est logé dans un immense site de 26 hectares, entre autoroutes et hypermarchés, sur la commune d'Eckbolsheim, à la périphérie ouest de l'agglomération.

On erre d'abord dans un immense no man's land entouré de parkings à perte de vue et d'une coquette ceinture verte peuplée de cabanes de jardiniers flambant neuves.

On aperçoit au coeur de ce village une sorte d'énorme champignon orange, excroissance magique qui vous transporte chez les Schtroumpfs, créatures du dessinateur Peyo, faute d'échelle ou de repères clairement humains.

En tournant autour, le champignon en question évoque encore un pouf baba cool ou un soufflé au munster savamment monté. Et même une fière casquette de contrôleur de train allemand, orange, ce qui est plutôt inhabituel, et comme vissée à l'envers sur la salle, coquetterie hip-hop s'il en est.

Mais il y en a là-dedans : vastes et généreux espaces d'accueil, circulations lisibles, très lisibles même, grâce à une signalisation surabondante logée dans des ronds orangés cerclés de noir, sur fond de béton brut. Le public entre côté visière pour passer sous les gradins supérieurs, principe universel, mais assez fortement et justement souligné par Fuksas, dont le lyrisme s'est exprimé avec plus de grâce dans la structure que dans la couverture.

L'architecte s'exerce au micro, les yeux ronds comme des billes d'entendre sa voix projetée jusqu'aux cintres : *"Vous voyez, ce que je découvre, c'est que ce Zénith, finalement, c'est une sculpture, pas seulement une architecture !"*

Cette machine est faite pour marcher à moindre coût - un seul ascenseur emmène dans les cintres. Une analyse des diverses étapes du chantier révèle une structure fort intéressante : une série de cercles ou d'ellipses tangents côté scène, dont chacun rappelle un moment de l'histoire des théâtres, des plus anciens modèles helléniques aux plus rock and roll.

L'ensemble s'étend sur près de 7 000 m², sous un gril en demi-lune qui domine toute la scène pour s'arrêter à la dernière rangée de sièges.

Le coût du bâtiment s'élève à 48,62 millions d'euros, plus 30 millions pour les abords et les accès, financés à 68 % par la communauté urbaine de Strasbourg. Baptisée Zénith Europe, la salle de spectacle sera exploitée par la société Vega, déjà exploitante des Zénith de Nancy, Limoges et Dijon.

Frédéric Edelmann

Article paru dans l'édition du 06.01.08.